

## • Les prérequis d'une approche éthologique du langage,

In: *Psychologie Médicale*, 1984, 16, 287-295.

n° spécial «Ethologie clinique»

**J. Cosnier**

Vouloir traiter de l'éthologie du langage, c'est inévitablement s'aventurer sur un terrain mal balisé où l'on risque de se heurter d'emblée à une série de questions fondamentales dont les réponses ne sont pas univoques, telles que: « Qu'est ce que l'Ethologie ? » et « Peut-on concevoir une Ethologie humaine ? », et même celle-ci « Qu'est ce que le langage ? »... Conscient qu'il serait vain de prendre a priori des positions définitives sur ces questions ouvertes, il paraît cependant nécessaire de les aborder ne serait-ce que pour définir dans quels sens certains termes vont être utilisés

La première question a trait à la définition de l'éthologie elle-même. Deux conceptions sont en effet possibles : l'une extensive, l'autre restrictive. Dans son acception extensive (et relativement récente) l'« Ethologie » désigne la « Biologie du Comportement ». Elle englobe alors la « Psychologie Animale », la « Psychophysiologie », voire la « Neurophysiologie », une partie de la « Psychologie Expérimentale » et certains la rangent volontiers dans le cadre des « Neuro-sciences ». L'Ethologie ainsi comprise serait une étiquette générale recouvrant toutes les formes d'approche scientifique du « Comportement » animal.

Cependant son acception initiale est plus restrictive et la différencie des autres sciences du comportement, en particulier par les 3 caractères suivants :

1 - son objet: qui est bien l'étude scientifique du comportement mais très spécialement du comportement dans des conditions naturelles (*versus* artificielles);

2 - sa méthode: qui consiste fondamentalement en une description du comportement basée sur une observation objectivante (*versus* expérimentation ou interprétations inférentielles);

3 - sa référence conceptuelle à la Biologie Générale (plus qu'à la Neurobiologie) en ce qui concerne particulièrement les notions de

régulations (individuelles, sociales, biocénétiques) et d'adaptation évolutive phylogénétique.

Certes, cette opposition extensif/restrictif est schématique : le point de vue « restrictif » n'est pas incompatible avec certaines formes d'expérimentation, mais ce sont certainement les trois caractères énumérés ci-dessus qui ont assuré la spécificité et l'originalité de l'Ethologie. C'est d'ailleurs, semble-t-il, à cette conception que se rattachent les fondateurs « classiques » de l'Ethologie tels K. LORENZ et N. TINBERGEN, et c'est dans ce sens que nous utiliserons ce terme.

La seconde question qui se pose alors : peut-on concevoir une éthologie humaine ?

Quelques arguments sont classiquement opposés à cette prétention, ainsi : il n'y a pas de milieu « naturel » pour l'Homme qui appartient à une espèce culturelle ; l'Homme ne peut donc pas être étudié comme un animal ordinaire ; de plus l'observateur et l'observé appartenant à la même espèce, l'observation « objective » ne peut être neutre.

Ces arguments ne sont évidemment pas négligeables, mais sans avoir la prétention de les réfuter, on peut remarquer :

( 1 ) que l'éthologie a bien démontré que chaque espèce animale est différente des autres, et que les différences propres à l'espèce humaine constituent un objet d'étude pertinent (on peut d'ailleurs facilement supposer qu'il y a plus de différences entre une Mouche et un Chimpanzé qu'entre un Chimpanzé et un Homme);

(2) que « situation naturelle » signifie en pratique « situation habituelle »: celle qui sert de cadre à la vie quotidienne. D'ailleurs une Ecologie du milieu humain n'est pas tenue pour impossible;

(3) qu'on ne peut a priori préjuger de la fécondité, de la validité et de la légitimité de la position de l'éthologue-observateur, seule l'expérience permettra de les évaluer, mais jusqu'ici la pratique ne paraît pas poser de problèmes majeurs (pas plus en tout cas que ceux que l'on trouve dans les sciences humaines proches, telles que la Psychologie Sociale et l'Ethnologie).

Si l'on admet donc le principe qu'une éthologie humaine est possible, deux voies de recherches sont alors concevables.

La première résulte de l'adoption d'un point de vue comparatiste : les résultats et les concepts généraux de l'Ethologie Animale (telles les

notions de hiérarchie, territoire, agressivité, instinct, etc...) sont utilisés comme modèles permettant d'éclairer certains comportements humains. K. LORENZ, I. EIBL-EIBESFELDT, D. MORRIS, R. ARDREY et bien d'autres ont travaillé dans cette direction.

La deuxième démarche (qui n'est évidemment pas incompatible avec la première) correspond à la tentative d'appliquer directement les méthodes éthologiques à l'étude du comportement humain. Cette voie, qui paraît a priori plus prometteuse en découvertes que la précédente, reste cependant inégalement développée selon les secteurs et n'a pas encore réussi à s'imposer totalement comme un nouveau chapitre des Sciences Comportementales. Ceci pour deux raisons :

(1) Le terrain est déjà occupé largement et depuis longtemps, par d'autres chercheurs : anthropologues, sociologues, psychologues... et il n'est pas toujours simple de définir ce qui appartient à l'éthologie. Bien souvent on considère qu'un travail relève de l'Ethologie, soit parce que son auteur est connu comme éthologue, ou se réclame de ce titre, soit parce que ce travail est conforme en tout ou en partie aux trois critères de l'éthologie mentionnés plus haut, en particulier utilise la méthode d'observation naturaliste. Il n'est ainsi pas étonnant que l'Ethologie humaine se soit surtout signalée dans le domaine du comportement des enfants par des approches éthologiques explicites (cf. entre autres BLURTON-JONES et MONTAGNER) mais aussi par la floraison contemporaine de travaux psychologiques sur les comportements d'interaction enfants-enfants ou enfants-parents qui utilisent une approche naturaliste. On pourrait dire à cet égard que l'Ethologie de l'enfant est en plein développement même si elle ne sert que de méthode à des chercheurs qui ne se considèrent pas toujours eux-mêmes nommément comme éthologues, ce qui rend son palmarès difficile à établir.

(2) l'éthologie humaine dans la pratique, se heurte rapidement au problème de la culture et du langage.

Le problème de la culture pose le problème des Universaux. Peut-on décrire les comportements de l'« Espèce Humaine ? » Quelle marge de généralisation est permise ? Si l'Ethologue doit se méfier des inférences interspécifiques animal-homme, sa tâche se complique du

fait qu'il doit aussi se méfier des inférences intra-spécifiques homme-homme (l'ethnocentrisme).

Les problèmes posés par l'omniprésence du langage vont singulièrement compliquer l'attitude de description objectiviste de l'éthologue et expliquent en partie pourquoi l'Ethologie humaine s'est d'abord développée dans le domaine infantile où l'on peut plus facilement les esquiver que chez les adultes ; ces problèmes sont triples : (1) le langage fait intervenir la convention culturelle dans les interactions, (2) il nécessite pour sa compréhension sémantique la prise en compte d'éléments subjectifs, (3) *last but not least*, l'accord des linguistes n'est pas total quant à ses définitions et à ses méthodes d'étude.

Cependant la conjoncture paraît particulièrement favorable pour aborder son étude éthologique grâce à la convergence des positions méthodologiques et des découvertes des éthologues animalistes, grâce aussi à l'évolution récente d'une partie notable et dynamique des linguistes pour reconsidérer les phénomènes de langage et les problèmes de communication.

(1) Les éthologues en effet, ont aujourd'hui considérablement fait évoluer nos connaissances sur les communications animales (SEBOK 1977, SMITH 1977, MARLER et VANDENBERG 1979, COULON 1982) et ont en particulier bien mis en évidence leur multicanalité (les signaux visuels et chimiques ont une importance souvent plus grande que les seuls signaux sonores et bien souvent le signal le plus efficace résulte d'une association multimodale) et leur plurifonctionnalité (si les signaux ne sont pas conventionnels et permettent rarement le transfert d'une information au sujet d'un référent absent, ils permettent cependant de réaliser l'appel, le contact, l'action sur autrui, l'expression affective, le maintien de la régulation sociale, etc...).

(2) Or, il se trouve que les linguistes ont de leur côté élargi considérablement leur conception du langage et leur champ d'investigation. Si la linguistique classique de F. de SAUSSURE à N. CHOMSKY s'est occupée essentiellement du langage verbal dans ses aspects syntaxiques et sémantiques, il s'agissait plus exactement de la « Langue », code immanent théorique et normatif concernant les formes canoniques du langage écrit. Les conditions concrètes de son utilisation, les rapports des énoncés avec la situation et les locuteurs,

l'importance de la Voix et des Gestes etc... étaient considérés comme « extralinguistiques », et d'autre part, toutes les théories du « signe » linguistique mettaient l'accent à peu près uniquement sur la fonction représentative (ou « symbolique » ) ignorant les autres fonctions possibles du langage considérées comme accessoires ou mineures.

Mais aujourd'hui sous l'influence des Sociolinguistes et des Anthropologues, le langage est étudié non plus comme un code théorique abstrait, mais dans son utilisation concrète ; il devient tout autant instrument de communication que simple instrument de signification. Or, comprendre le fonctionnement du langage oral en interaction concrète nécessite en permanence de se référer à l'«extra-linguistique ». Ainsi a-t-on vu se créer :

- une linguistique de l'énonciation (JAKOBSON, BENVENISTE, ORECCHIONI) dont le but est d'étudier comment un énoncé est produit et s'articule avec la situation (le "Contexte") et les locuteurs;

- \_ une linguistique des actes de discours (AUSTIN, SEARLE, DUCROT) qui découvre quels actes sont réalisés par l'usage même de la parole.

- une linguistique conversationnelle ("Analyse conversationnelle") (SACHS, SCHEGLOFF etc...) qui décrit les interactions parolières de la vie quotidienne : selon quelles règles, avec quelles stratégies, pour quelle finalité, en d'autres termes "comment" les gens causent dans un contexte social déterminé (FISHMAN 1971, LABOV 1976).

Cette focalisation nouvelle de la linguistique va de pair avec le renouvellement des préoccupations des sociologues, qui eux aussi, portent de plus en plus d'intérêt aux interactions banales de la vie quotidienne (GOFFMANN 1971, HALL 1971).

L'éthno-anthropologie a ainsi abandonné les peuplades exotiques pour s'intéresser aux "sauvages" des sociétés occidentales et particulièrement à leurs performances transactionnelles. Cette nouvelle orientation est multiforme et parfois s'est désignée sous l'étiquette de l'"Ethnométhodologie" (GARFINKEL 1970, CICOUREL 1972).

Ces nouvelles orientations vers l'étude de la pragmatique du langage oral et des transactions de la vie quotidienne créent un champ de recherches où les perspectives éthologiques sont à l'aise.

En effet, étudier le fonctionnement du langage en situation appelle une étude éthologique ("naturaliste") des comportements verbaux, et d'autre part amène à prendre en compte les éléments vocaux et

posturo-mimo-gestuels, c'est-à-dire les éléments de la "N.V.C." (Non-Verbal-Communication) à laquelle sont consacrés une somme croissante de revues, livres et articles (cf. M.R. KEY 1975).

Le langage apparaît en 1982 comme un supra-système comprenant plusieurs sous-systèmes (dont trois principaux: Verbal-Vocal-Gestuel) qui fonctionnent en synergie pour assurer la "Communication totale". On conçoit donc qu'une Ethologie du langage dans cette nouvelle conception devienne possible. Au demeurant, de nombreux travaux d'anthropologues et de psychosociologues de l'interaction font figurer sans réticence, dans les mots clés de leurs travaux 1 "Ethologie humaine".

C'est donc à partir de ces positions de base : (1) appréhension du langage total, c'est-à-dire comme instrument de communication conventionnel et multimodal, (2) par des méthodes descriptives (3) appliquées à un matériel de terrain, qu'une éthologie du langage peut aujourd'hui s'annoncer.

La présentation des travaux déjà réalisés sur une telle plateforme est cependant difficile :

— ou bien en effet on prend en considération les nombreux travaux étho-anthropologiques contemporains centrés sur la communication et la liste en sera longue et hétéroclite ; nous avons déjà signalé ci-dessus le secteur très fécond de l'ontogénèse des communications chez l'enfant et celui, très dynamique, de la "Communication non verbale".

— ou bien on se réfère aux seuls travaux explicitement centrés sur l'éthologie du langage total et la liste paraît pour l'instant extrêmement restreinte.

Nous ne pouvons prétendre en faire une revue générale, mais il est utile de pointer trois aspects méthodologiques particulièrement cruciaux.

## **1. La description éthologique du langage parlé**

Décrire la partie verbale (i.e. le langage parlé) du langage total selon un point de vue éthologique signifie essayer d'en faire une description objectiviste. Mais c'est ici probablement que les difficultés

méthodologiques sont les plus grandes et WASHBURN (1978) a souligné avec humour que l'éthologie humaine était une tentative d'étudier les êtres humains comme s'ils n'étaient pas capable de parler.

En fait, on peut penser qu'une grande partie des difficultés rencontrées sont liées à la définition classique du langage "comme mode de communication de réalisation acoustique"; nous avons, plus haut, souligné les insuffisances de ce point de vue. Néanmoins, l'éthologie du langage parlé va se heurter dans la pratique à deux problèmes qu'il convient de préciser: (a) la polyvalence du canal acoustique (b) la polysémie de la parole.

(a) la réalisation acoustique du langage parlé fait que celui-ci est étroitement intriqué à d'autres codes car:

— d'autres sons que des sons paroliers peuvent être émis (ex.: soupirs éternuements - rires - vocalisations diverses etc.)

— aux sons propres du texte parlé (i.e. les sons de la langue qui sont d'ordre phonologique ou phonémique) se superposent en permanence des phénomènes paraverbaux et vocaux multiples: intonations, accents, pauses, timbre, hauteur, intensité, etc... qui sont d'ordre phonétique.

Le canal acoustique va, autrement dit, être au service simultanément de deux sous-systèmes langagiers : le sous-système verbal, auquel on se réfère quand on traite du langage parlé, et le sous-système vocal qui peut être utilisé seul ou en superposition avec le précédent (lequel d'ailleurs ne peut se réaliser sans lui, sauf dans l'écriture).

Il est évident que l'éthologue sera d'emblée plus à l'aise pour traiter de l'aspect vocal que de l'aspect verbal.

La Vocalité est en grande partie en continuité phylogénétique directe avec les systèmes de communication acoustique des animaux (C. DARWIN 1972; P. EKMAN 1973; K.R. SCHERER 1979, 1981). Comme les vocalisations animales, la vocalité (humaine) participera à la réalisation de fonctions multiples : reconnaissance individuelle (GILES H., SCHERER K.R., TAYLOR D.N. 1979), évaluation de l'âge (HELFRICH 1979), du sexe (SMITH P.M., 1979), du groupe d'appartenance (ROBINSON W.P., 1979; GILES H., 1979) et bien entendu des états émotionnels (SCHERER K., 1979, 1981)\*. Les méthodes d'étude de la communication vocale sont ainsi largement communes avec celles de la communication acoustique animale, et

les techniques d'enregistrement et d'analyse sont pratiquement les mêmes (SCHERER K., 1982). Aussi n'est-ce pas étonnant que la Verbalité ait été jusqu'ici abordée par les éthologues essentiellement à travers la Vocalité dans la mesure où celle-ci est un marqueur temporel extrêmement commode de la première : les enregistrements oscillographiques d'une interaction conversationnelle permettent de savoir très exactement quand les sujets parlent ou se taisent, et les notations crayon-papier elles-mêmes permettent avec une bonne validité de quantifier le nombre de prises de paroles et leur place dans la chaîne comportementale, au même titre que les autres items de l'éthogramme. Ainsi, le langage parlé peut-il être aisément traité sous forme d'un item du répertoire parmi d'autres (BURTON JONES H.G., 1972; NEIL S.R., 1976; Mc GREW W.C., 1972; GIROUD P., 1980; JOUANJEAN A., 1982).

La polyvalence du canal acoustique si elle est une source de difficulté par la confusion possible de la Verbalité et de la Vocalité, offre donc en contre-partie la facilité technique du repérage temporel de la première par la médiation de la seconde.

(b) Mais cela laisse entier le second problème majeur : celui de la sémantique de la Parole. Savoir en effet quand le sujet parle et même pouvoir analyser les caractères physiques de sa parole et leurs variations ne permet pas de savoir de quoi il parle ou ce qu'il veut dire. Mais comme nous l'avons signalé plus haut, l'évolution des conceptions linguistiques, en particulier par le rapprochement de la Sémantique et de la Pragmatique semble offrir de nouvelles possibilités à l'éthologue. Comme l'indiquent W. LABOV et D.FANSHEL dans leur analyse d'un discours thérapeutique, on peut considérer deux aspects : "ce qui est dit" et "ce qui est fait". Cette approche du langage parlé comme un "Faire" est d'ailleurs en plein développement chez les théoriciens des "Actes de langage", et l'éthologue y trouve vite des repères familiers, car le langage peut alors être analysé comme un acte comportemental.

Ainsi l'énoncé verbal: « Quelle heure est-il ? » va pouvoir être appréhendé comme un acte d'émission verbal : le sujet « parle » (« activité locutoire »), mais cette émission correspond à une certaine forme linguistique aisément identifiable : c'est une question (« acte illocutoire » parmi beaucoup d'autres : affirmer, nier, démontrer, supposer, informer, saluer, etc...), enfin en posant cette question un



certain nombre d'actes sont possibles en rapport avec la situation et le contexte : par exemple cette question peut ne pas avoir pour but de savoir l'heure mais de faire remarquer à l'interlocuteur qu'il est en retard, ou bien qu'il va falloir se séparer etc... («acte perlocutoire»). Certes, ces trois niveaux schématiques sont inégalement accessibles à l'éthologue : le niveau locutoire l'est aisément, au moins en partie, par les approches phonétiques signalées plus haut, le niveau illocutoire paraît être abordable dans son aspect fonctionnel en s'appuyant sur des critères objectifs (empruntés aux grammairiens), le niveau perlocutoire reste plus problématique car il suppose une interprétation de la situation beaucoup plus subjective. Mais l'approche éthologique ne peut avoir la prétention de recouvrir tous les champs possibles...

Dans cette voie ouverte à l'analyse fonctionnelle de la Verbalité conçue en actes de langage on peut citer quelques travaux \*: ceux de C. CANDLIN, et J. LEATHER (1974) sur les consultations médicales des dispensaires, de E. GALACTEROS et P.M. LAVOREL (1975) pour l'entretien psychologique, de L. SKOPEK (1979) pour les consultations médicales en cabinet privé, de J. DORE (1979) pour les échanges adultes-enfants en maternelle, de R.M. WEIGEL et R.P. JOHNSON (1981) pour les échanges adultes-enfants en situation alimentaire, A.JOUANJEAN (1982) pour les échanges enfants-enfants en crèche.

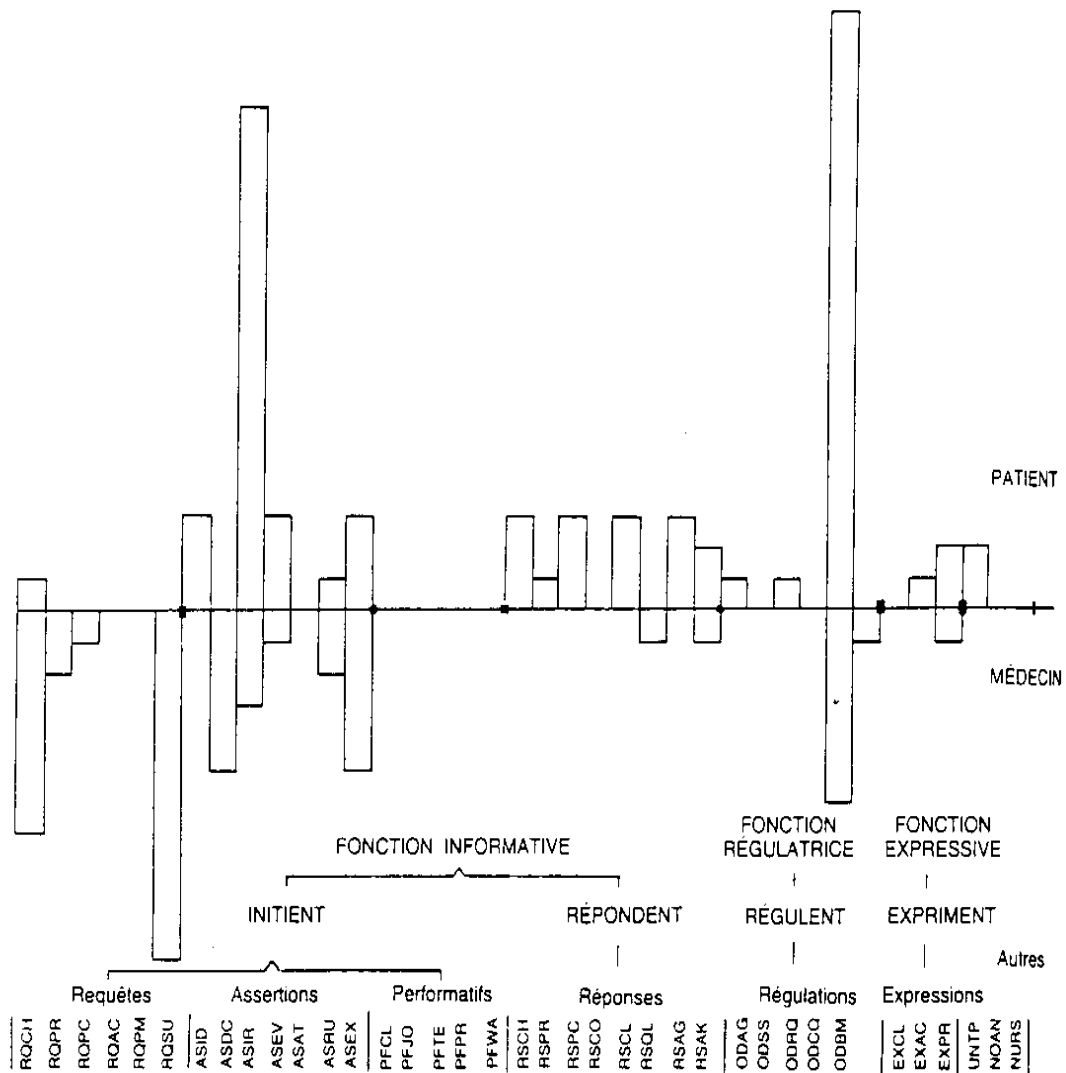
Les différentes grilles fonctionnelles (dont celle de J. DORE nous paraît la plus approfondie) permettent une description relativement facile de la verbalité et peuvent aisément déboucher sur la quantification et les traitements statistiques.

Nous donnerons trois brefs exemples (les différents exemples cités ci-dessous ne sont que des échantillons très parcellaires que nous livrons sans commentaires car ils ne sont destinés qu'à illustrer très succinctement les problèmes abordés et non à exposer les travaux des différents auteurs ou même à les résumer. On trouvera des détails complémentaires en se référant à la bibliographie).

a) GALACTEROS et LAVOREL. dans une étude du comportement verbal de l'hystérique au cours de l'entretien psychologique, utilisent la catégorisation fonctionnelle de JAKOBSON.

Ainsi trouvent-ils la distribution suivante en comparant les paroles de 2 patientes (une « structure hystérique », l'autre « conversion hystérique »):

	M 1	M 2
Fonction expressive	73 %	34 %
Fonction d'appel	2 %	2 %
Fonction de contact	18 %	5 %
Fonction représentative	7 %	55 %
Fonction métalinguistique	0	
Fonction esthétique	0	4%



**Figure 1**—Activité illocutoire au cours d'une consultation médicale (le patient en haut, le médecin en bas).

b) A. JOUANJEAN applique à la verbalité d'enfants d'une crèche la catégorisation suivante en types : indicatif, incitatif, attributif, volitif, appréciatif.

En comparant les enfants en activité dirigée et activité libre elle trouve ainsi :

	Activité dirigée	Activité libre
Type indicatif	55 %	65 %
Type incitatif	22 %	17 %
Type attributif	12 %	11 %
Type volitif	11 %	7 %

c) J.L. CHIFFE, dans une étude encore non publiée\*\* sur les échanges verbaux au cours de la consultation de médecine générale, utilise la classification de J. DORE en actes de langage.

Six grands groupes sont ainsi distingués : les Requêtes, les Assertions, les Performatifs, les Réponses, les Régulateurs et les Expressifs. Ces groupes sont eux-mêmes subdivisés en 35 catégories. Ainsi au cours d'une consultation de médecine générale trouve-t-on une distribution différente des actes de langage chez le patient et le praticien. Dans l'exemple présenté (figure 1) le médecin a le quasi-monopole des questions de contrôle ( «RQCH», ex: «ça vous fait mal?», « quand? »), des suggestions et recommandations ( «RQSU», ex: « vous devriez faire plus d'exercice »...), des assertions constatatives ( «ASID», ex: « c'est désenflé » ) tandis que le patient a celui des réponses et une nette prévalence pour les assertions expressives ( «ASIR», ex: « ça fait mal », « je me sens essoufflé ») et les marqueurs de frontières ( «ODBM», ex: « très bien », « bon », « très bien »..,).

## **2. La relation Verbal/non Verbal**

C'est le second point qui mérite une attention particulière : dans une perspective d'étude du langage total il est évident que l'on essaiera aussi souvent que possible (c'est-à-dire quand on aura l'opportunité d'avoir un corpus à la fois audio et vidéo) de ne pas isoler «Communication Verbale» et «Communication non Verbale ».

Ici aussi on retrouvera en schématisant les deux groupes de description « etic » et « emic » distinguées par PIKE

La première utilisant généralement une description segmentaire de la gestualité : c'est de façon assez caractéristique les techniques de CONDON (1976) de KENDON (1976) et de FREY (1984), la deuxième utilise une description plutôt fonctionnelle (K, BEKDACHE 1976, J, COSNIER 1975-1983, A. BROSSARD 1979).

Mais, quelle qu'en soit la modalité technique, le principe général est le même : mettre en parallèle la chaîne verbale et la chaîne «posturo-mimo-gestuelle» de façon à pouvoir en faire une analyse corrélative et séquentielle.

Une des études statistiques les plus sophistiquées est celle de S.DUNCAN et D.W. FISKE (1977) sur l'interaction de face à face où sont mis en corrélation la chaîne verbale et les phénomènes cotextuels paralinguistiques et gestuels ; S. DUNCAN a ainsi particulièrement pu bien décrire les comportements de prise de parole, de passage de tour, de maintien de la parole, de synchronisation émetteur-récepteur, etc .

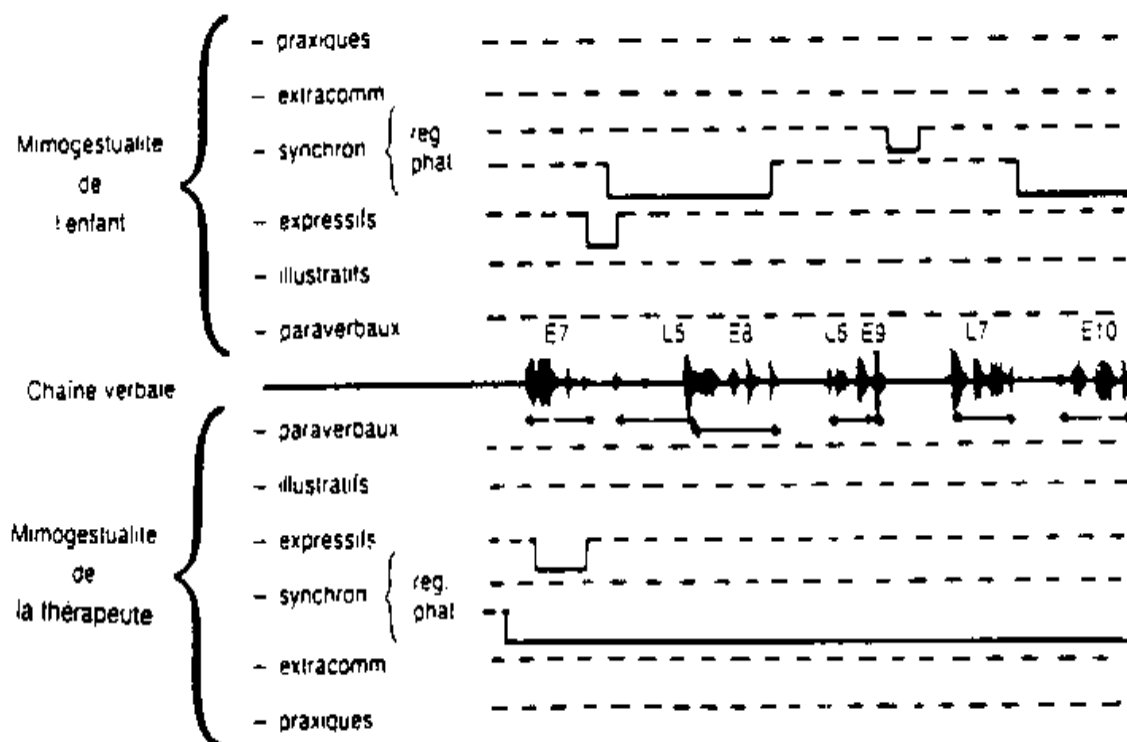
Nous donnerons deux exemples parmi beaucoup d'autres possibles de cette mise en rapport du Verbal avec le non Verbal,

a) — le premier pris dans un travail d'A. BROSSARD (à paraître). Les Voix d'un enfant et d'une thérapeute sont enregistrées et transcrites sous forme oscillographique, les différentes apparitions d'évènements posturo-mimo-gestuels sont inscrites en regard avec leur durée, en utilisant une classification fonctionnelle proposée par J. COSNIER en 1980. La figure 2 donne un court fragment du tracé ainsi réalisé, les activités mimogestuelles étant situées de part et d'autre et en regard de l'oscillographie de la chaîne verbale

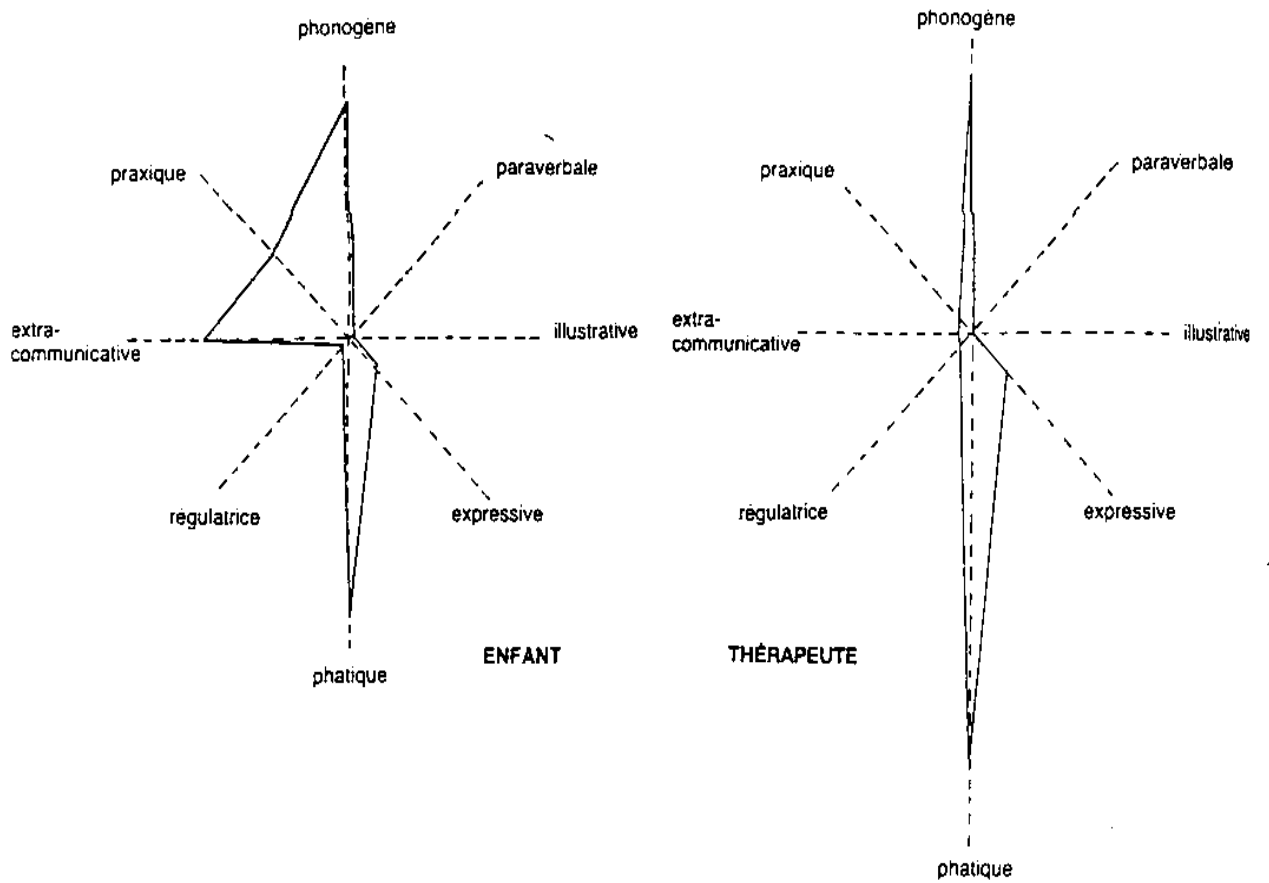
Cela permet à la fois une étude séquentielle et corrélative des évènements et leur bilan quantitatif. Ce dernier pouvant éventuellement être présenté sous forme de profils (figure 3) où l'activité phonogène reflète l'activité verbale.

b) - le second est tiré d'un travail de K. BEKDACHE sur les interactions conversationnelles dyadiques. Différentes dyades sont observées en conversation sur le thème du cinéma et en différentes positions (face-à-face 1 m et 3 m, côte-à-côte, dos-à-dos, face-à-face avec paravent). Des enregistrements polygraphiques (et vidéoscopiques) permettent de mettre en relation la motricité,

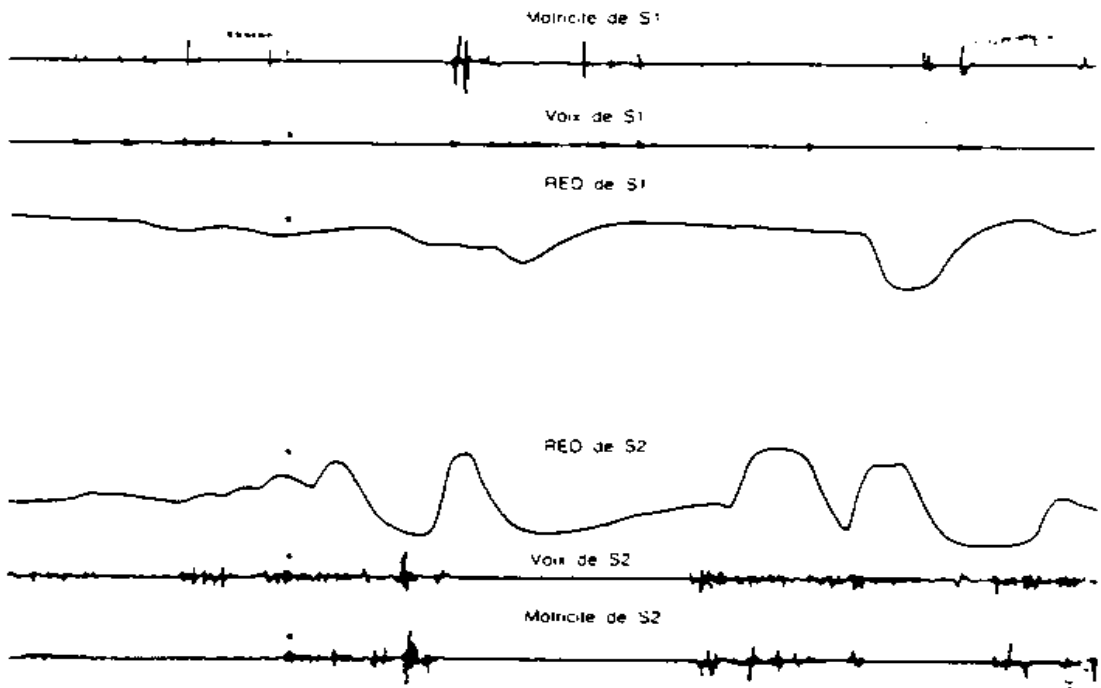
l'activité végétative et la parole (figure 4). Les différentes concomitances d'activités sont relevées de seconde en seconde et permettent de préciser les relations de la parole avec les autres items (figure 5)



**figure 2** - Tracé des activités verbales et gestuelles.



**Figure 3 – Profils interactifs**



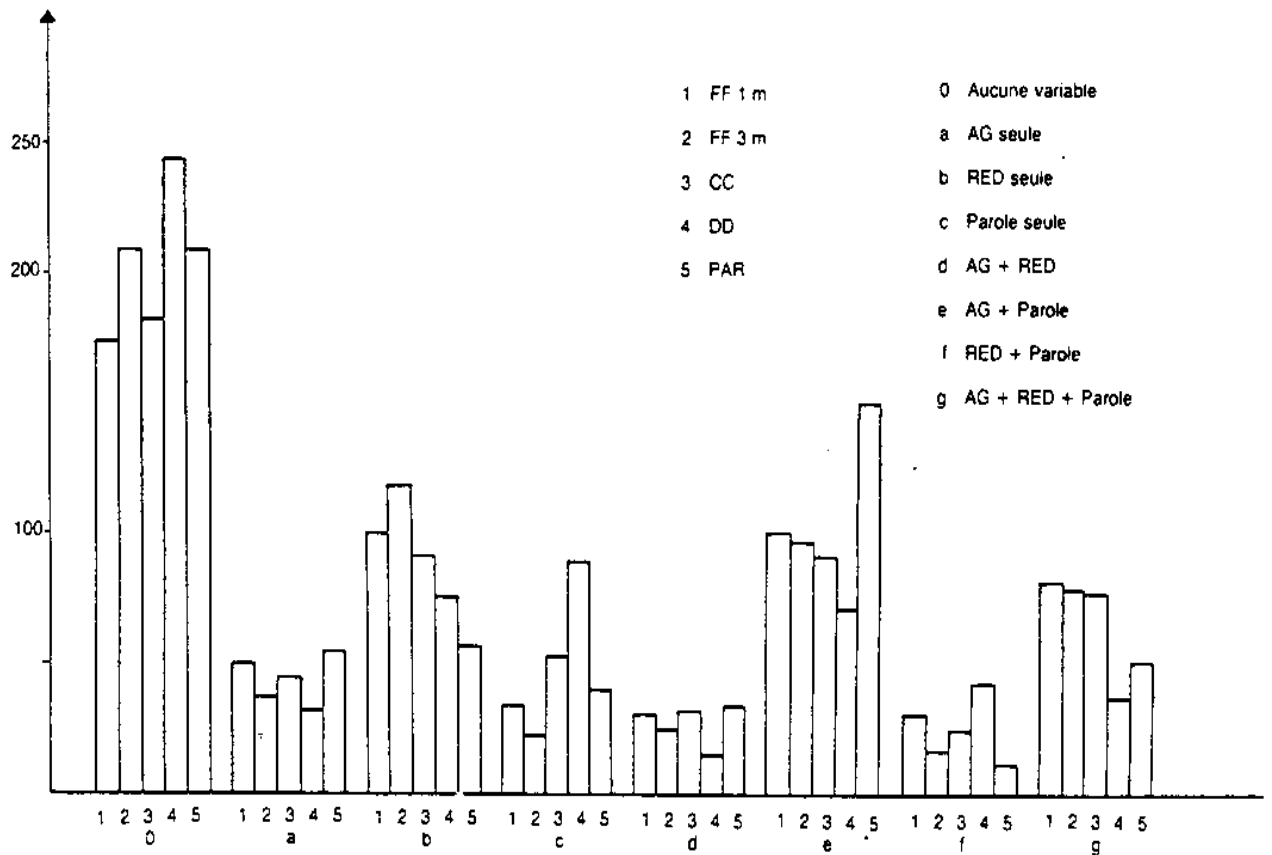
**Figure 4 Polygraphie de l'interaction conversationnelle de S1 et S2**

### **3. L'interaction colloutoire**

Constitue le 3e point important. Comme en éthologie animale, l'étude séquentielle d'un interactant isolé donnerait une impression de fausse linéarité ("pseudo-unilinéarité" selon l'expression de S. DUNCAN, communication personnelle), car l'interaction est le résultat d'une dialectique où le comportement de chacun influence de façon continue le déroulement et la poursuite du processus.

L'existence et l'importance des phénomènes d'autosynchronie et d'allosynchronie ont été mis en évidence dès 1967 par CONDON et OGSTON.

Mais d'autres aspects ont depuis été soulignés, en particulier au point de vue clinique la variation du comportement interactif (aussi bien dans ses aspects verbaux que moteurs) selon l'état psychologique du patient (et cela aussi bien chez le patient que chez le thérapeute). Ainsi du point de vue verbal GALACTEROS et LAVOREL ont montré que le comportement d'un même psychologue variait selon le style énonciatif des différents patients, et récemment, FREY, dans des études très sophistiquées de l'interaction globale a mis en évidence des différences très sensibles entre les interactions patient-psychiatre selon l'évolution du traitement, différences tout aussi nettes chez le soignant que chez le malade.



**figure 5** - Combinaison des activités selon la situation d'interaction

Ici aussi les exemples sont difficiles à choisir, plusieurs des exemples précédents concernent déjà par certains aspects l'interaction : ainsi les fonctions de la verbalité mis en parallèle chez le patient et le psychologue (GALACTEROS et LAVOREL), les actes de langage dans la consultation médicale (CHIFFE), les techniques d'enregistrements de BEKDACHE, et celles de BROSSARD.

Nous choisirons donc essentiellement pour varier l'échantillonnage de présenter un seul exemple illustrant l'évolution de l'interaction entre une adolescente autiste et son thérapeute au cours d'une thérapie psychomotrice.

Les trois éthogrammes présentés correspondent à 3 périodes d'observation de deux mois chacune (travail de M. COUPRIE et G. BELLANO non publié).

Légende: P = parole (n'existe que chez le thérapeute), Co = contact avec objet, DEPL = déplacements, MB = mouvement de bras, CC = contact corporel, GA = geste autistique.



Ces items sont choisis comme les plus significatifs parmi une liste de 23 items, la surface des carrés et proportionnelle au nombre d'activités, l'épaisseur des flèches à la fréquence de succession d'un item de l'un suivi par un item de l'autre (figure 6).

*Quelques ouvertures et applications pratiques* peuvent être mentionnées au terme de cet essai sur les prérequis d'une éthologie du langage.

— *Ouverture d'abord sur une possible étho-anthropologie du langage dans la Vie Quotidienne*, c'est-à-dire une éthologie des interactions quotidiennes qui n'exclut pas de son champ d'observation le langage parlé. Quelle est la répartition spatio-temporelle des interactions dans la vie quotidienne (qui communique avec qui ? Quand et où ?) mais aussi quelles sont la nature et, dans une certaine mesure, les fonctions de ces interactions ?

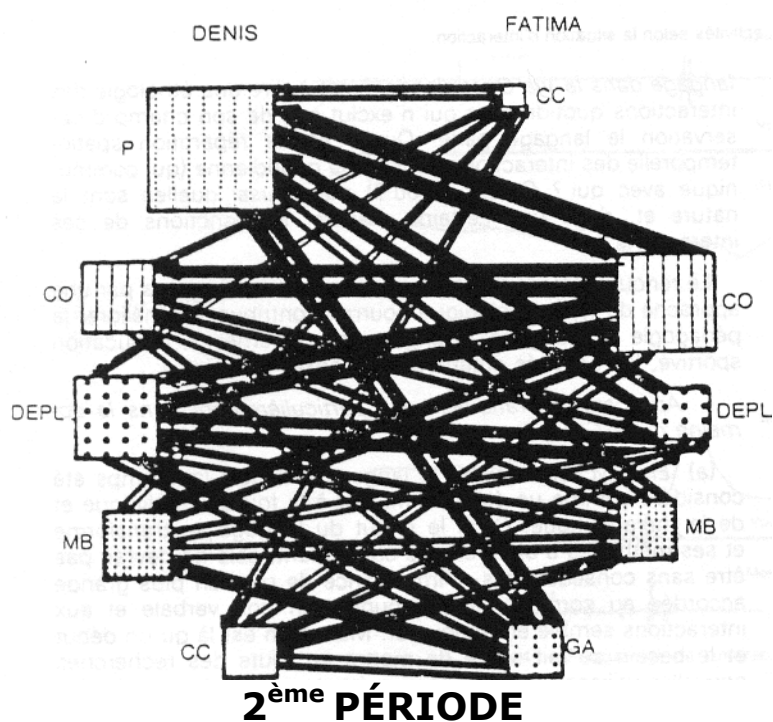
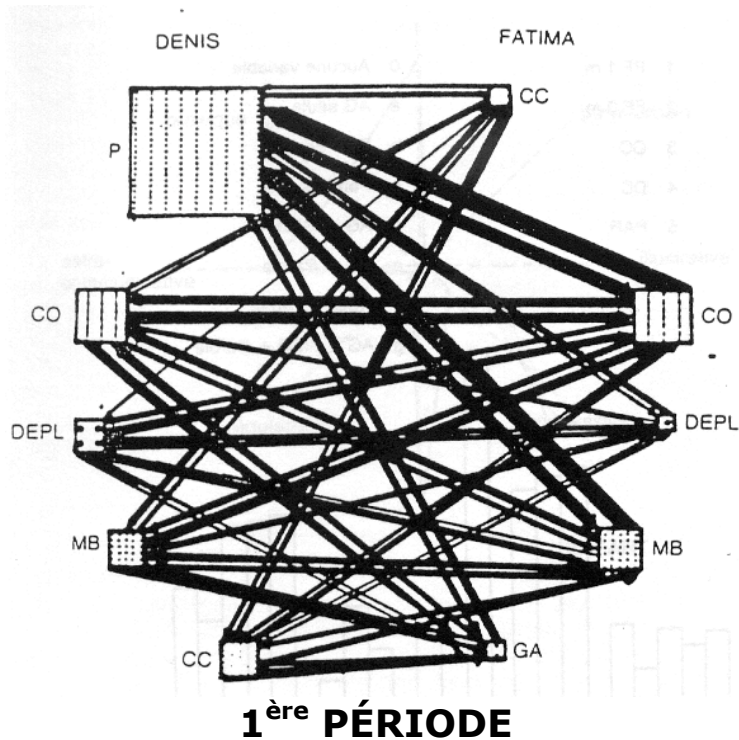
Le renouvellement des connaissances et des regards par une approche de type éthologique pourrait contribuer à améliorer la pédagogie des langues, étrangères ou maternelles, l'éducation sportive, les activités créatrices, la danse, etc.,.

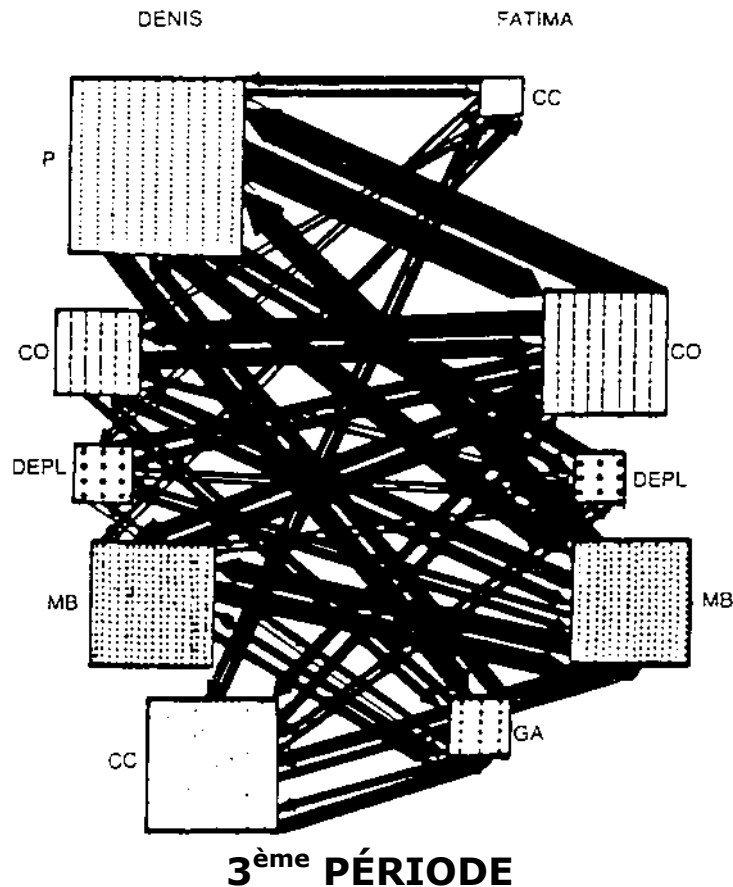
- *Applications pratiques enfin particulièrement dans le domaine de la Clinique.*

(a) En psychopathologie le langage a depuis longtemps été considéré comme un élément majeur à la fois de la clinique et de la thérapeutique. Or, si le statut du langage se transforme et ses méthodes d'approche se complètent, cela ne devrait pas être sans conséquences. L'importance de plus en plus grande accordée au corps, à la communication non verbale et aux interactions semble en témoigner. Mais ce n'est là qu'un début et le besoin se fait sentir de mettre en route des recherches nouvelles utilisant une perspective éthologique débarrassée des habitudes classiques d'approche du langage (conçu comme purement verbal et symbolique et abordé selon des procédures au maximum expérimentales) qui ne sont en fait bien souvent que de pesants préjugés.

(b) En neuropsychologie, en particulier en aphasiologie, la prise en compte du langage comme procédure de communication totale, et sous son aspect aussi bien performantiel (jusqu'à présent très

négligé) que compétentiel devrait aussi modifier les attitudes de bilan, voire les méthodes de rééducation,  
L'approche éthologique du comportement de communication des aphasiques permet souvent des constatations étonnantes et pourrait peut-être améliorer notre compréhension de la neuro-psychologie du langage.





**Figure 6**-Evolution de l'interaction Thérapeute-Patient

(c) *En audiophonologie et en phoniatrie* les mêmes remarques sont valables. On peut mentionner en outre le profond changement d'attitude pédagogique qui est en train de s'opérer en ce qui concerne l'éducation des enfants sourds profonds et qui se traduit par une utilisation bénéfique du langage gestuel. Ici aussi le besoin urgent de travaux de terrain se fait sentir pour préciser aussi bien la pragmatique du langage gestuel encore mal connue, que la pragmatique communicationnelle totale de ces enfants à la fin de leur scolarité qui est le plus souvent appréciée selon des critères inadaptés (mais conformes aux conceptions langagières "classiques"). Certes tout cela peut paraître très ambitieux. Aussi convient-il de terminer par deux remarques :

- si l'on admet l'importance capitale du langage on ne peut s'étonner que tout regard un tant soit peu nouveau sur lui se traduise en fait par un nouveau regard sur l'homme,
- les éthologues ne sont pas seuls dans cette novation mais se trouvent en collaboration directe et nécessaire avec des linguistes,

des psychosociologues, des ethnologues et divers chercheurs et travailleurs sociaux pour développer au-delà de ce que certains appellent « l'interactionnisme » et d'autres l'« éthnométhodologie », ce qu'il est en tout cas déjà justifié de considérer comme une nouvelle anthropologie.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ARDREY R - *The territorial imperative*. 1966, Atheneum (N Y)
2. AUSTIN J.L. - *Quand dire, c'est faire*. 1970, Le Seuil, Paris
3. BALES R.F. - *A set of categories for the analysis of small group interaction*. *American Sociol. Review*, 1950, 16 : 146-159
4. BENVENISTE E. - *Problèmes de linguistique générale*. 1966, Gallimard, Paris
5. BEKDACHE K. - *L'organisation verboviscéromotrice selon la structure spatiale de la communication*. 1976, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Université Lyon II.
6. BLURTON-JONES N.G. - *Ethological studies of child behaviour*. 1972, Cambridge Univ. Press, Cambridge.
7. BLURTON-JONES N.G. - *Human ethology - The study of people as if they could not talk ?* *Ethology and Sociobiology*, 1981, 2 : 51-53.
8. BROSSARD A. - *Etude éthologique des pauses dans l'interaction conversationnelle*. 1979, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Université Lyon II.
9. CANDLIN C., BRUTON C.L., LEATHER J. - *Doctor patient skills*. 1974, University of Lancaster, Lancaster.
10. CHIFFE J.L. - *Les interactions verbales entre un médecin et son patient*. 1983, DERBH Psychol. Médicale Université, Lyon 1
11. CONDON W.S. - *An analysis of behavioral organization*. *Sign Language Studies*, 1976, 13 : 285-318.
12. CONDON W.S., OGSTON W.D. - *Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns*. 1966, *J. Nerv. Mental Dis.*, 43 : 338-47
13. CONDONS W.S., OGSTON W.D. - *A segmentation of behavior*. *J. Psychiat. Res.*, 1967, 5 : 221-35.
14. COSNIER J., BROSSARD A. - *Communications non verbales : cotexte ou contexte ?* In COSNIER, BROSSARD (Eds.), *Textes de base sur la Communication non verbale*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (à paraître). *Psychol. Fr.*, 1978, 23 : 19-26.
15. COSNIER J. - *Oralité et gestualité dans l'interaction conversationnelle (à paraître)*.
16. COSNIER J. - *Communication et langages gestuels* in J. COSNIER, édité. 1982, Dunod, Paris.
17. COSNIER J. (Edit.) - *Les Voies du langage*. 1982, Dunod, Paris
18. COULON J. - *Les communications animales* in J. COSNIER (Edit.), *Les Voies du langage*, 1982, Dunod, Paris.
19. CHOMSKY N. - *Pensée et langage*. 1972, Payot, Paris.
20. DAHAN G. - *Etude éthologique des pauses longues durant l'entretien psychologique*. *Psychol. Médicale.*, 1975, 7 : 979-1000.
21. DARWIN C. - *The expression of the emotions in man and animals*. 1972, John Murray, London.
22. DORE J. - *Conversation and preschool language development*. In FLETCHER and GARMAN (eds), *Language acquisition*, 1979, Cambridge University Press, Cambridge
23. DUCROT O. - *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. 1972, Herman, Paris
24. OUNGAN S.O., FISKE D.W. - *Face to face interaction : research, methods and theory*. 1977, Lawrence ERLBAUM, Hillsdale
25. EIBL-EIBESFELDT I. - *Ethology : the biology of behavior*. 1970, Holt Rinehart, New-York
26. SKMAN P. (Edit.) - *Darwin and facial expression : a century of research*. In review 1973, Academic Press, New-York.
27. FISHMAN J.A. (Edit.) - *Advances in the sociology of language*. 1971, Mouton, The Hague
28. FREY S., HIRSBRUNNER H.P., FLORIN A.M., DAW W., CRAWFORD R. - *An unified approach to the organisation of non verbal and verbal behavior in communication research - in Moscovici et Doise (Eds)*, *Current issues in European*, 1984, *Social Psychology*, Cambridge, University Press.
29. GARFINKEL H., SACKS H. - *On formal structures of practical actions* in J.C. Mc Kenny and E.A. Teryekian (Edits). *Theoretical sociology*, 1970, Appleton Century, Crofts, New-York.
30. GALACTEROS E., LAVOREL P.M. - *L'énonciation verbale de l'hystérique*. *Psychol. Médicale*, 1975, 7 : 923-956.
31. GILES H. - *Ethnicity markers in speech* in K.R. SCHERER and H. GILES (Edits), 1979, Cambridge, University Press, Cambridge

32. GILES H., SCHERER K.R., TAYLOR D.M. - *Speech markers in social interaction* 1979, in K.R. SCHERER and H. GILES (Edits), Cambridge, University Press, Cambridge.
33. GOFFMAN E. - *Relations in public*. 1971, Harper and Row, New-York.
34. HALL E. - *La dimension cachée*. 1971, Le Seuil, Paris.
35. HELFRICH H. - *Age markers in speech* in K.R. SCHERER and H. GILES (Edits), 1979.
36. JAKOBSON R. - *Essais de linguistique générale*. 1963, Minuit, Paris.
37. JOUANJEAN A. - *Etude préliminaire de la communication gestuelle et verbale chez 16 enfants de 2 à 3 ans*. 1982, thèse 3<sup>e</sup> cycle, 1, Section Sciences, Université Rennes.
38. KENDON A. - *Some relationship between body motion and speech. An analysis of an example*. In Siegman et Pope (Edts.) *Studies in dyadic communication*. 1972, Pergamon Press, New-York.
39. KERBRAT-ORECCHIONI C. - *L'énonciation*. 1980, Armand Colin, Paris.
40. KEY M.R. - *Paralanguage and kinesics*. 1975, The scarecrow Press, Metuchen N.J.
41. LABOV W. - *Sociolinguistique*. 1976, Minuit, Paris.
42. LABOV W., FANSHELL D. - *Therapeutic discourse*. 1977, Academic Press, New-York.
43. LORENZ K. - *Essais sur le comportement animal et humain*. 1970, Le Seuil, Paris.
44. MARLER P. - *La recherche en éthologie*. 1979, Le Seuil, Paris.
45. MONTAGNER H. - *L'enfant et la communication*. 1978, Stock, Paris.
46. MC GREW W.C. - *An ethological study of children's behavior*. 1972, Academic Press, New-York.
47. NEILL S.R. - *Aggressive and non aggressive fighting in pre adolescent boys*. *J. of child Psychology and Psychiatry*, 1976, 17 : 213-220.
48. ORECCHIONI C. - *L'énonciation* in J. COSNIER (Edit.). 1982, Dunod, Paris.
49. ROBINSON W.P. - *Speech markers and social class*, in K.P. SCHERER and H. GILES, 1976.
50. SACHS H. - *On the analyzability of stories by children* in J. J. GUMPEZ and D. HYMES (Edits), *The ethnography of communication*. 1972, Holt Rinehart, New-York.
51. SAUSSURE F. de - *Cours de Linguistique générale*. 1968, Payot, Paris.
52. SCHEGLOFF E. - *Notes on a conversational practice : formulating place* in D. SUDNOW (Edit.). 1972, *Studies in social interaction* Free Press, New-York.
53. SCHERER K.R., GILES H. (Eds). - *Social markers in speech*. Cambridge, 1979, University Press, Cambridge.
54. SCHERER K.R. - *Methods of research on vocal communication*. 1982, in K.R. SCHERER and P. EKMAN.
55. SCHERER K.R., EKMAN E. (Edits) - *Handbook of methods in non verbal behavior research*. 1982, Cambridge University Press, Cambridge.
56. SEARLE J.R. - *Les actes de langage*. 1970, Hermann, Paris.
57. SEBEOK T.A. (Edit.) - *Animal communication : techniques of study and results of research*. 1968, Indiana University Press, Bloomington.
58. SEBEOK T.A. (Edit.) - *How animals communicate*. 1977, Indiana University Press, Bloomington.
59. SMITH P.M. - *Sex markers in speech*, 1979, in K.R. SCHERRER and H. GILES (Edits), Cambridge, University Press, Cambridge.
60. SMITH W.J. - *The behaviour of communicating : the ethological approach*. 1977, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
61. SKOPEK L. - *Doctor patient Conversation*. *Semiotica*, 1979.
62. TINBERGEN N. - *L'étude de l'instinct*. 1953, Payot, Paris.
63. WASHBURN S.L. - *Human behaviour and the behaviour of other animals*. *American Psychologist*, 33 : 405-418.
64. WEIGEL R.M., JOHNSON P.R. - *An ethological classification system for verbal behavior*, *Ethology and Sociobiology*, 1980, 2 : 55-66.

## **Notes:**

Depuis cet article des travaux ont paru illustrant ses propos, entre autres:

Goodwin,C.,1981, *Conversational organisation : interaction between a speaker and a hearer*,Academic Press,London.

Heath,C., 1986, *Body movement and speech in medical interaction*, Cambridge University Press.

Frey,S. et coll.: Analyse intégrée du comportement non verbal et verbal dans le domaine de la communication, in *La communication non verbale*, Conier, Brossard (eds), 1984, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Grosjean, M., 1991, *La musique des interactions – Contribution à une recherche sur les fonctions de la voix dans les interactions*, Doctorat d'Université, univ. Lumière-Lyon2, Faculté de psychologie.